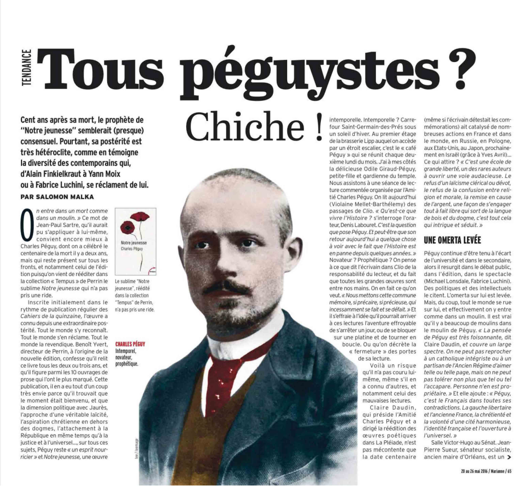
Sur Péguy : « Tous péguystes ? »

Publication : lundi 30 mai 2016 09:02



TENDANCE

Tous péguystes ?

Chiche !

Cent ans après sa mort, le prophète de "Notre jeunesse" semblerait (presque) consensuel. Pourtant, sa postérité est très hétéroclite, comme en témoigne la diversité des contemporains qui, d'Alain Finkielkraut à Yann Moix ou à Fabrice Luchini, se réclament de lui.

PAR SALOMON MALKA

On entre dans un mort comme dans un moulin. » Ce mot de Jean-Paul Sartre, qu'il aurait pu s'appliquer à lui-même, convient encore mieux à Charles Péguy, dont on a célébré le centenaire de la mort il y a deux ans, mais qui reste présent sur tous les fronts, et notamment celui de l'édition puisqu'on vient de rééditer dans la collection « Tempus » de Perrin le sublime *Notre jeunesse* qui n'a pas pris une ride.

Inscrite initialement dans le rythme de publication régulier des *Cahiers de la quinzaine*, l'œuvre a connu depuis une extraordinaire postérité. Tout le monde s'y reconnaît. Tout le monde s'en réclame. Tout le monde la revendique. Benoît Yvert, directeur de Perrin, à l'origine de la nouvelle édition, confesse qu'il relit ce livre tous les deux ou trois ans, et qu'il figure parmi les 10 ouvrages de prose qui l'ont le plus marqué. Cette publication, il en a eu tout d'un coup très envie parce qu'il trouvait que le moment était bienvenu, et que la dimension politique avec Jaurès, l'approche d'une véritable laïcité, l'aspiration chrétienne en dehors des dogmes, l'attachement à la République en même temps qu'à la justice et à l'universel…, sur tous ces sujets, Péguy reste *« un esprit nourricier »* et *Notre jeunesse*, une œuvre intemporelle. Intemporelle ? Carrefour Saint-Germain-des-Prés sous un soleil d'hiver. Au premier étage de la brasserie Lipp auquel on accède par un étroit escalier, c'est le « café Péguy » qui se réunit chaque deuxième lundi du mois. J'ai à mes côtés la délicieuse Odile Giraud-Péguy, petite-fille et gardienne du temple. Nous assistons à une séance de lecture commentée organisée par l'Amitié Charles Péguy. On lit aujourd'hui (Violaine Mellet-Barthélemy) des passages de *Clio*. *« Qu'est-ce que vivre l'Histoire ?* s'interroge l'orateur, Denis Labouret. *C'est la question que pose Péguy. Et peut-être que son retour aujourd'hui a quelque chose à voir avec le fait que l'Histoire est en panne depuis quelques années.* » Novateur ? Prophétique ? On pense à ce que dit l'écrivain dans *Clio* de la responsabilité du lecteur, et du fait que toutes les grandes œuvres sont entre nos mains. On en fait ce qu'on veut. *« Nous mettons cette commune mémoire, si précaire, si précieuse, qui incessamment se fait et se défait.* » Et il s'effraie à l'idée qu'il pourrait arriver à ces lectures l'aventure effroyable de s'arrêter un jour, ou de se bloquer sur une platine et de tourner en boucle. Ou qu'on décrète la « fermeture » des portes de sa lecture.

Voilà un risque qu'il n'a pas couru lui-même, même s'il en a connu d'autres, et notamment celui des mauvaises lectures.

Claire Daudin, qui préside l'Amitié Charles Péguy et a dirigé la réédition des œuvres poétiques dans La Pléiade, n'est pas mécontente que la date centenaire (même si l'écrivain détestait les commémorations) ait catalysé de nombreuses actions en France et dans le monde, en Russie, en Pologne, aux Etats-Unis, au Japon, prochainement en Israël (grâce à Yves Avril)… Ce qui attire ? *« C'est une école de grande liberté, un des rares auteurs à ouvrir une voie audacieuse. Le refus d'un laïcisme clérical ou dévot, le refus de la confusion entre religion et morale, la remise en cause de l'argent, une façon de s'engager tout à fait libre qui sort de la langue de bois et du dogme, c'est tout cela qui intrigue et séduit. »*

UNE OMERTA LEVÉE

Péguy continue d'être tenu à l'écart de l'université et dans le secondaire, alors il resurgit dans le débat public, dans l'édition, dans le spectacle (Michael Lonsdale, Fabrice Luchini). Des politiques et des intellectuels le citent. L'omerta sur lui est levée. Mais, du coup, tout le monde se rue sur lui, et effectivement on y entre comme dans un moulin. Il est vrai qu'il y a beaucoup de moulins dans le moulin de Péguy. *« La pensée de Péguy est très foisonnante,* dit Claire Daudin, *et couvre un large spectre. On ne peut pas reprocher à un catholique intégriste ou à un partisan de l'Ancien Régime d'aimer telle ou telle page, mais on ne peut pas tolérer non plus que tel ou tel l'accapare. Personne n'en est propriétaire.* » Et elle ajoute : *« Péguy, c'est le Français dans toutes ses contradictions. La gauche libertaire et l'ancienne France, la chrétienté et la volonté d'une cité harmonieuse, l'identité française et l'ouverture à l'universel. »*

Salle Victor-Hugo au Sénat. Jean-Pierre Sueur, sénateur socialiste, ancien maire d'Orléans, est un >

Le sublime "Notre jeunesse", réédité dans la collection "Tempus" de Perrin, n'a pas pris une ride.

CHARLES PÉGUY
Intemporel, novateur, prophétique.

lee / leemage

20 au 26 mai 2016 / Marianne / 65

On trouvera ci-dessous un article de Salomon Malka paru sous le titre *« Tous péguystes ? »* dans le numéro du 20 mai de *Marianne*, dont une bonne partie relate une conversation que j'ai eue avec lui.

Je me permets d'ajouter une précision. Salomon Malka reprend cette phrase : *« D'un geste magnifique, nous avons éteint, dans le ciel, des lumières qu'on ne rallumera plus »*, en omettant d'écrire qu'il ne s'agit bien sûr pas d'une *phrase* de Péguy, mais d'une *citation* faite par Péguy d'une déclaration du ministre du travail, René Viviani, à l'Assemblée nationale en novembre 1906. Il ne me semble pas inutile de préciser que si Péguy reprend cette phrase, c'est pour *dénoncer ce qu'elle induit, à savoir une « métaphysique d'État. »* Non sans moquer ces *« métaphores du pacifique métier d'allumeur de réverbères »,* Péguy s'en explique longuement : *« Le parti intellectuel moderne a infiniment le droit d'avoir une métaphysique, une philosophie, une superstition (…) Mais ce qui est en cause (…) c'est de savoir si l'État, moderne, a le droit et si c'est son métier, son devoir, son office, sa fonction, d'adopter cette métaphysique, de se l'assimiler, de l'imposer au monde en mettant à son service tous les énormes moyens de la gouvernementale force. »* (On trouvera l'ensemble de l'argumentation de Péguy à ce sujet dans le texte intitulé *« De la situation faite au parti intellectuel », Œuvres en prose* dans La Pléiade, tome II, pages 553 à 565).

JPS

>> Lire l'article